
Scelles Régine (dir.). *Famille, culture et handicap*

Toulouse : Érès, 2013, 230 p.

Éric Plaisance



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/4325>

DOI : 10.4000/rfp.4325

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2013

Pagination : 174-175

ISBN : 978-2-84788-523-1

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Éric Plaisance, « Scelles Régine (dir.). *Famille, culture et handicap* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 185 | 2013, mis en ligne le 31 décembre 2013, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/4325> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.4325>

© tous droits réservés

pédagogique – programmes, curriculum, exercices... – très riche, qu'elle analyse avec finesse.

L'ouvrage comprend cinq chapitres qui développent une construction très élaborée, avec de nombreuses références et des passages souvent très techniques. Chacun de ces chapitres est organisé autour d'une tension majeure : principe d'égalité et reconnaissance des droits collectifs respectifs ; égalité de traitement des élèves et reconnaissance du fait autochtone ; prise en compte des langues et cultures autochtones et fonctions de l'école ; pratiques d'éducation adaptée aux autochtones et culture commune ; et enfin savoirs autochtones et savoirs scolaires.

L'ouvrage permet bien de comprendre combien les questions de citoyenneté, de décolonisation et d'autochtonie travaillent et transforment les dynamiques politiques, culturelles, éducatives. L'ouvrage est également particulièrement éclairant sur la complexité des héritages coloniaux et les enjeux postcoloniaux à partir de cas qui, pour être limites, interrogent l'ensemble des sociétés contemporaines et à ce titre particulièrement l'École dans ses missions fondamentales de transmission de valeurs et de savoir universels⁶.

C'est sans doute là l'apport le plus convaincant de l'ouvrage qui nous incite à penser les rapports entre décolonisation et école comme des phénomènes avant tout sociaux et historiques. À divers titres, champ d'étude concerné, approche épistémologique déployée, démarche méthodologique élaborée, interactions entre le chercheur et son objet, la lecture de ce livre est indispensable à nombre de chercheurs et praticiens.

Raoul Lucas
Université de La Réunion, laboratoire Oracle

NOTES

- 1 Pour une synthèse, voir : Amselle J.-L., *L'Occident décroché, enquête sur le postcolonialisme*. Paris : Stock, 2008 ; Bayart J.-F., *Les études postcoloniales, un carnaval académique*. Paris : Karthala, 2010 ; Bessière J., Moulin J. & Symington M. (dir.), *Actualité, inactualité de la notion de « postcolonial »*. Paris : Champion, 2012 ; Bhabha H., *Les lieux de culture, une théorie postcoloniale*. Paris : Payot, 2007 ; Lazarus N., *Penser le postcolonial. Une introduction critique*. Paris : Éd. Amsterdam, 2006 ; Smouts M.-C. (dir.), *La situation postcoloniale, les « postcolonial studies » dans le débat français*. Paris : FNSP, 2007. On consultera également des dossiers consacrés au « postcolonial » par de nombreuses revues. Mentionnons notamment : *Hérodote*, n°120 (2006) ; *Multitudes*, n°26 (2006) ; *Mouvements*, n°51 (2007)...
- 2 L'accès à la citoyenneté pleine et entière a été octroyé aux populations des quatre vieilles colonies en 1848. Concernant les colonies du XIX^e siècle, restées sous souveraineté française, leurs populations ont acquis la citoyenneté pleine et entière entre les années 1940 et 1960, au terme de trajectoires fortement différenciées. Les Kanak, par exemple, relevaient du statut de « sujet indigène non citoyen » jusqu'en 1946.

- 3 Sur ces questions, voir notamment : le séminaire « Aimé Césaire », coordonné par E. Fassin et L.-G. Tin, organisé à l'ENS en 2012 ; Bayart J.-F. & Bertrand R., « De quel "legs colonial" parle-t-on ? », *Esprit*, décembre 2006, p. 134-160 ; Coquery-Vidrovitch C., *Enjeux politiques de l'histoire coloniale*. Marseille : Agone, 2009.
- 4 Il s'agit des Amérindiens de Guyane, des Kanaks de Nouvelle-Calédonie, des insulaires de Wallis-et-Futuna et de ceux de la Polynésie française.
- 5 M. Salaün a déjà consacré un précédent ouvrage à la question scolaire en Nouvelle-Calédonie coloniale : *L'école indigène. Nouvelle-Calédonie, 1885-1945*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2005.
- 6 Pour une synthèse sur les études coloniales, voir notamment : Cooper F., *Le colonialisme en question. Théorie, connaissance, histoire*. Paris : Payot, 2010. Sur la question de la culture à l'école, voir notamment : Barthoux G., *L'école à l'épreuve des cultures*. Paris : PUF, 2008.

SCELLES Régine (dir.), *Famille, culture et handicap*. Toulouse : Érès, 2013, 230 p.

Ce livre collectif est issu d'un des colloques annuels du Séminaire inter-universitaire international sur la clinique du handicap (SIICLHA), piloté par plusieurs spécialistes reconnus dans la clinique du handicap. Ce séminaire se donne pour objectif général de rassembler des professionnels, des chercheurs et des étudiants intéressés par le champ du handicap et, plus précisément, par une approche clinique, le plus souvent d'orientation psychanalytique, mais en lien avec les autres disciplines des sciences humaines. La productivité de ce réseau est tout à fait remarquable, à tel point qu'il a permis la publication de sept ouvrages, celui-ci étant le dernier né, élaboré à partir des interventions à un colloque qui s'est tenu à l'université de Rouen en 2012, sur le thème qui fait le titre même du livre.

La notion de culture est au centre des réflexions. Pourtant, on en sait la polysémie, les ambiguïtés, voire les pièges, si l'on ne prend garde à baliser la notion, à en cerner les dimensions, ce que font les auteurs, tout en ne renonçant pas à la décliner en fonction de leur propre ancrage théorique et de leurs investigations de terrain. Car c'est aussi ce qui frappe à la lecture de l'ensemble : le souci de mettre en rapport étroit l'élaboration conceptuelle et la restitution de données cliniques, des observations, des interviews, des témoignages, dans la perspective d'approfondir la réflexion sur les pratiques.

Dès la présentation générale de l'ouvrage, les grandes balises sont bien plantées : avec Lévi-Strauss, la culture dans sa dimension ethnographique (comme « écart significatif » par rapport à un autre ensemble ethnographique), avec Freud, le risque permanent des barbaries (les agressivités dirigées préférentiellement vers l'autre groupe). Mais ce qui retient l'atten-

tion des auteurs, c'est la manière dont les hommes peuvent interpréter le handicap en général, qu'il soit physique, mental ou sensoriel... Car alors l'autre, le hors-normes, ne provient pas du dehors mais du dedans de la même culture. L'enfant handicapé est issu de la culture autochtone mais ne répond pas aux attentes habituelles. Comment donner sens à cette réalité dérangeante, à cette étrangeté issue du propre groupe ? Dans l'ensemble des travaux présentés, c'est bien cette recherche permanente du sens qui est restituée, présente chez les familles, dans les différentes références religieuses, dans les filiations entre les diverses générations. En ce sens, le handicap renvoie à la culture et la culture englobe le handicap. Comme le formule la responsable de la publication, Régine Scelles, « de manière particulière, au fil de son histoire, chaque société travaille à élaborer du sens pour rendre compte de l'existence du handicap et construire des manières de vivre avec cette manifestation de la vulnérabilité humaine » (p. 58). Donc pas de handicap sans construction culturelle globale, mais pas de sens non plus sans des élaborations subjectives, à la fois du côté des adultes, par exemple les parents, et du côté des enfants concernés. Les dimensions intersubjectives, les singularités ne sont donc pas enfouies sous des approches qui cerneraient seulement des cadres culturels englobants. D'où la place accordée, dans les diverses contributions, aux dimensions spécifiquement cliniques et aux pratiques professionnelles visant à comprendre la place du handicap dans une configuration familiale ou une trajectoire personnelle.

Trois grandes parties structurent l'ouvrage sur cette base commune de l'appréhension du sens. Une première partie s'attache aux points de vue théorico-cliniques. Selon les auteurs, l'accent est porté sur les racines de l'intolérance et du mal, à partir de références freudiennes ; sur les ambivalences à la fois culturelles et universelles vis-à-vis du différent, en particulier handicapé, à tel point que les pratiques menées « pour son bien » peuvent se muer en maltraitances ; sur les fantasmes de culpabilité, relevés au sein des familles ; sur la publicisation du handicap à travers des films récents et à grand succès.

Une deuxième partie cible les pratiques de soins en Europe : co-construction du diagnostic qui n'échoit plus uniquement au médecin ; impact de la culture institutionnelle sur le sujet handicapé (en l'occurrence handicapé moteur) ; interventions interculturelles vis-à-vis de familles en situation de migration ; accompagnement de parents eux-mêmes en situation de handicap, par exemple de parents aveugles. La notion de « culture familiale » est ainsi utilisée pour restituer l'ensemble des valeurs et des croyances propre à une famille où s'agrègent la culture du groupe étendu, l'histoire des générations, la confrontation avec la culture de l'établissement d'accueil. Si les variations sont évidentes, les points communs sont soulignés, comme les phénomènes de culpabilité et de honte, sans

doute plus prononcés dans les pays occidentaux où les aspects collectifs d'appui se sont émoussés.

Une troisième partie est orientée vers les cultures extra-européennes, spécifiquement vers l'Asie et vers l'Afrique. Les situations migratoires sont ici encore objets d'attention, afin de saisir les héritages culturels, par exemple africains, qui assignent des places à des enfants handicapés, telles que celles d'enfants-ancêtres, d'enfants-doubles, d'enfants-voyants. La malédiction des ancêtres peut encore peser sur les individus, réincarnations du passé généalogique. Une question fondamentale à la fois théorique et pratique est alors posée : s'agit-il de rabattre l'ensemble des données cliniques repérées en France sur ces dimensions culturelles traditionnelles ou de prendre aussi en compte le symptôme familial en tant que tel, la construction psychique singulière ? Dans tous les cas, rappelons-le, l'énigme du handicap taraude les humains, et l'appel au symbolique offre des issues partielles à cette interrogation. Mais alors que le symbolique est fortement structuré dans les sociétés traditionnelles, avec la prégnance de systèmes de rituels et de « dettes » (dettes de vie, de dépendance, de filiation...), il subit une érosion constante dans les sociétés occidentales. D'où la question finale de ce dossier : « Dans notre société, caractérisée par une organisation symbolique flottante, là où le résultat positif d'un processus d'humanisation est décrété d'office, le destin de l'intégration est plus flou [...] la survivance tenace de l'ambivalence maintenue à l'égard des personnes handicapées, perceptible sous les injonctions contradictoires qui leur sont adressées, témoigne d'une réticence à les considérer comme relevant du droit commun » (p. 204).

L'originalité de l'ouvrage et son intérêt pour le champ de l'éducation (qu'il n'aborde qu'indirectement) résident dans la très riche présentation de cas cliniques et dans ce croisement de regards sur des domaines habituellement travaillés séparément : la question du handicap à travers la diversité des cultures et la recherche de sens au sein des familles.

Éric Plaisance
Université Paris-Descartes, CERLIS